

*Vivre avec les humains, c'est souvent un vrai cauchemar. Imagine lorsque plein d'humains se retrouvent au cœur de mes cauchemars : c'est l'enfer ! Comme dans cette nouvelle aventure. Mais si tu aimes mourir de peur ou rire à mourir, ce roman sera un pur bonheur pour toi... foi de Galoche !*

*Bonne lecture !*



*N'oublie pas qu'il me fait toujours plaisir  
de t'accueillir dans ma cyberniche  
[www.galoche.ca](http://www.galoche.ca)*







## **TRADITION FAMILIALE, TIGRE DU BENGALE ET LIT CONJUGAL**

Ah, vendredi après-midi ! Même s'il fait très gris, chaud et humide, quel beau moment !

Soleil ou pas, moi, Galoche, j'adore la fin de semaine. Je peux enfin passer beaucoup de temps avec ma Douce, mon soleil à moi. Voilà pourquoi j'ai le cœur qui bat très fort, actuellement.

En haut de l'escalier, j'attends mon Émilie. Elle ne devrait plus tarder. Et j'ai le ventre qui gargouille de plaisir en pensant à demain. Chaque samedi matin, Fabien, le grand-gros-barbu de père d'Émilie, fait des crêpes : une

tradition dans la famille Meloche. Il me donne toujours quelques morceaux bien imbibés de sirop d'érable. Il me les glisse sous la table, mais jamais assez discrètement, malgré ses efforts, pour éviter que son geste ne soit repéré par l'œil de lynx de sa femme, Marilou...

– Fabien, arrête! Tu ne trouves pas que Galoche est bien assez gros? Si ça continue, il va se mettre à rouler au lieu de marcher. Déjà qu'il DÉBOULE les marches de l'escalier... On va devoir l'appeler Bouboule!

Heureusement, le père d'Émilie prend toujours ma défense.

– Pauvre Galoche, il ne peut pas manger que des boules sèches. C'est inhumain...

– Justement, c'est un CHHHHIEN, Fabien! Quand vas-tu comprendre que tu n'as pas à le traiter comme un humain?

Mais le père d'Émilie n'en démord pas: il continue de me faire goûter à ses délicieuses crêpes et d'encaisser les semonces de Marilou. Vraiment, un grand ami que ce Fabien!

BADANG!

Tout d'un coup, au sommet de l'escalier, mes cent mille poils sont au garde-à-vous. Je viens d'entendre un bruit étrange provenant du garage. «Un voleur?»

Non, je ne m'énerve pas le poil des pattes pour rien. À ce moment-ci de l'après-midi, aucun Meloche n'est arrivé. Et non, il n'y a pas d'alarme dans la maison. Fort heureusement! Sinon, il aurait fallu que je passe mes journées en cage afin de ne pas faire partir le système au moindre mouvement de queue ou d'oreille... ou même au moindre ronflement, tellement ces alarmes sont sensibles à chaque petit déplacement d'air.

D'ailleurs, quel affrontement terrible ce fut, il y a plusieurs années, entre mon Émilie et presque toute sa famille pour enrayer cet éventuel fléau d'une alarme dans la maison...

– Il n'y a rien de mieux qu'un chien comme système d'alarme ! a affirmé ma Douce.

– Comment veux-tu qu'une pauvre boule de poils comme Galoche puisse nous défendre contre un voleur ? a argumenté la sous-ministre Marilou. Et pas question qu'on vole un seul de mes rapports ministériels, ce serait la catastrophe !

– Et moi, a renchéri la grande diva Éloïse, l'aînée de la famille, tous les beaux costumes de théâtre que je collectionne valent une fortune !

– C'est encore pire pour moi, y avez-vous pensé ? a lancé Sébastien, le frère d'Émilie. Tout mon kit ultramoderne pour mes expériences scientifiques, ça

vaut bien plus que le tas de guenilles d'Éloïse.

– Toi, Monsieur-je-sais-tout, fais attention à ce que tu dis parce que mes costumes...

– Non, PAS D'ALARME ! a hurlé mon Émilie. Sinon... je ne vais plus à l'école !

Je n'étais alors qu'un chiot. « Dans quelle famille de fous ai-je atterri ? » me suis-je dit, tout frémissant de peur.

Et cette tempête verbale *melochienne* a pris fin seulement quand Fabien s'est mis en colère, lui qui est toujours aussi calme qu'un bon gros poilu de saint-bernard.

– Silence !... Et écoutez-moi bien, tous ! J'ai accepté qu'Émilie ait un chien. Par conséquent, on n'est pas pour le traiter comme un prisonnier. Passer toute la journée dans une cage, c'est... inhumain !

– Oui, mais c'est un chhhien...

– PAS D'ALARME, UN CHIEN, C'EST TOUT!

Loin de rire du lapsus commis par le grand-gros-barbu de père d'Émilie, la famille Meloche n'a rien ajouté, craignant sûrement, comme moi, que Fabien explose tellement son visage était rouge... C'est donc Fabien qui a eu le dernier mot et c'est ainsi que j'ai évité la cage à perpétuité.

J'en fus quitte pour une bonne frousse, un point, c'est tout.

Mais là, en ce vendredi après-midi, aux aguets en haut de l'escalier après avoir entendu ce bruit inhabituel, je dois avouer que j'ai la frousse. Mon pif légendaire me dit qu'il y a voleur en la demeure et que je ne peux faire fi de mon rôle de gardien, comme tout bon chien vivant chez les humains. D'autant



que les Meloche ont remisé beaucoup d'objets dans le garage à la suite de grandes rénovations dans la maison. Et c'est justement du garage qu'émergent ces sons étouffés et bizarres.

N'écoutant que mon courage canin, je rentre bien les griffes et descends les marches sur le bout des coussinets. Déjà, à mi-chemin, je me félicite de ma descente sans le moindre petit